

mais, bien à tort, au blé-d'inde ensilé sans hachage, c'est-à-dire dans sa longueur naturelle, moins les racines.

S'appuyant sur ce fait que trois pieds cubes de blé-d'inde ensilé, sans hachage, pèse 630 à 640 livres, tandis que le même cube de blé-d'inde haché pèse 1400 livres, M. Goffart, d'après son expérience, regarde le blé-d'inde non haché comme se livrant lui-même à son ennemi qu'il introduit dans la place. Ce blé-d'inde se tasse mal, il rebondit, pour ainsi dire, sous les pieds qui tentent de le refouler; il laisse, entre les grosses tiges, beaucoup de petites cavités dans lesquelles l'air s'accumule. Bientôt, ces accumulations d'air emprisonné dans une masse fermentescible deviennent la cause d'une fermentation qu'il est difficile, sinon impossible, d'arrêter aux limites de la fermentation alcoolique.

L'ensilage du blé-d'inde non haché doit avoir pour condition *sine qua non*, un très fort chargement et beaucoup de soins pour l'entassage.

Cependant, un jour arrive où le blé-d'inde, planté pouvant atteindre douze pieds et au-delà, suivant variétés, doit être extrait du silo et porté à l'étable. On le coupe alors, soit à la bêche, soit à la fourche. Mais s'en tenir à ce premier déchiquetage, ce serait s'exposer à un très grand gaspillage, puisque d'habitude les animaux ne mangent que les parties feuillues et les sommités du fourrage ensilé. En ce cas, les pieds des tiges, très ligneux, passent à la litière, car l'instinct de l'animal suffit à lui apprendre que les matières les plus nutritives des plantes, et surtout des plantes géantes, n'abondent pas dans les tiges. L'animal agit en conséquence. Et si, par un coupage au moment de la mise en consommation, on se décide à mélanger toutes les parties végétales, les hautes et les basses, les riches et les pauvres, il faut reconnaître que mieux aurait valu, au point de vue d'une bonne fermentation, commencer par où l'on se résout à finir. Il est vrai que le hachage, à la dernière heure, se fait jour par jour, petit à petit, tandis que le hachage, au moment même de l'ensilage, complique beaucoup les opérations d'une époque très surchargée de travaux.

S'agit-il de plantes à tiges relativement courtes et molles, comme les légumineuses et les herbes de prés, on admet, en général, que le hachage n'est pas aussi nécessaire, et que mieux vaut s'en passer. Quant au seigle, au millet, aux plantes d'une certaine dureté, il y a tout avantage à les hacher. — (A suivre).

#### Le fraisier des Alpes ou perpétuel; sa culture.

Nous n'entreprendrons pas de faire ici l'éloge du fraisier; il n'est personne qui ne sache que ses fruits sont au nombre des plus sains et des plus exquis; ce sont aussi les plus précoces de tous, puisqu'ils arrivent à maturité à une époque où la plupart des autres sont à peine sortis de la fleur. Si l'on ajoute à ces avantages que la plante qui les donne est très productive, qu'elle tient peu de place et qu'elle est à la portée de tout le monde, on n'a plus lieu d'être surpris de la grande faveur qui s'attache à sa culture.

Il existe aujourd'hui dans les jardins un très grand nombre d'espèces de variétés de fraisiers, les uns indigènes, les autres exotiques, nous nous occuperons,

en ce moment, que du fraisier des Alpes ou fraisier perpétuel. Il appartient à une espèce naturelle, distincte de celle du fraisier des bois. C'est le plus précieux de tous les fraisiers, à cause de la singulière propriété qu'il a de remonter et de produire perpétuellement depuis avril ou mai jusqu'aux gelées en pleine terre, et pendant tout l'hiver sous châssis ou en serre chaude jusqu'au printemps, où on le remet en pleine terre, ou encore cultivé dans des caisses en bois ou des pots en terre.

Ses fruits sont aussi bons et fins que ceux des fraisiers des bois et beaucoup plus gros, car les fruits des fraisiers des bois sont sans contredit les meilleurs quand ils ont mûri au soleil. Cette espèce est abandonnée quoique ses fruits mûrissent dix à douze jours avant tous les autres, mais ne donnant qu'une seule fois.

Ce qui caractérise le fraisier *perpétuel*, c'est l'absence complète de coulants. Il est rare que ce fraisier se plante autrement qu'en bordure le long des allées, son feuillage très touffu, soutient les hampes chargées de fruits. Il doit être renouvelé tous les deux ans, même au bout d'une année, si les touffes sont trop grosses, au moyen des éclats fournis par les souches. Si l'on attendait trop longtemps les touffes seraient devenues tellement serrées que les jets sortant du milieu seraient étouffés et périraient sans donner aucun produit.

La distance à mettre entre les pieds est de douze pouces.

On peut également le planter en planches. Le terrain destiné à l'établissement d'une fraisière doit être préparé, au moins quinze jours à l'avance, par un bon labour et une fumure abondante en fumier d'écurie à demi consommé. On donne aux planches une largeur de quatre pieds et aux sentiers qui les séparent, un pied et demi. Une plus grande largeur pour les planches serait nuisible, en ce qu'au moment de la cueillette, on ne pourrait pas en atteindre le milieu avec la main sans être obligé d'y poser le pied, ce qui exposerait à écraser le plant et les fruits.

Le terrain bien préparé et bien fumé, on procède à la mise en place. Le plant est détaché de la souche par éclats avec précaution après une bonne pluie ou un arrosage équivalent, et on le replante immédiatement, avant que ses racines aient eu le temps de se flétrir au contact de l'air. On le débarrasse soigneusement de toutes les feuilles jaunes ou jaunies, et on raccourcit le cheveu des racines d'un demi pouce. Ce retranchement est nécessaire pour empêcher que les racines trop longues ne soient rebroussées à contre sens, en mettant la plante dans le trou qui doit la recevoir, accident qui n'est pas rare et qui entraîne toujours la perte du plant. Les racines raccourcies au point convenable ne tardent pas à produire un nouveau cheveu qui fixe solidement la plante.

C'est au printemps qu'il est plus avantageux de planter le fraisier *perpétuel*. Sous le climat de Paris, le mois d'avril peut être regardé comme le bon moment pour la plantation printanière. Pour le Canada on peut considérer le mois de mai pour cela.

Le fraisier aime beaucoup l'eau, surtout celle des arrosages, car il est remarquable que l'eau de pluie, et surtout celle des pluies d'orage, lui est préjudiciable; c'est ce que fait dire aux jardiniers qu'il